

du lieu et parmi eux un protestant. Alors Monsieur le Curé, s'adressant aux deux médecins, leur demanda, s'il y aurait quelque inconvénient à ce que les parents du malade, lui fissent avaler quelques gouttes de l'huile de la lampe, qui brûle devant la statue miraculeuse de Notre Dame de Pitié, honorée dans l'Eglise des Sœurs de la Congrégation, à Montréal. Ils répondirent en présence de toutes ces personnes qu'ils n'y en voyaient aucun, que ce serait le seul moyen qui pourrait lui rendre la santé, puisqu'ils ne connaissaient aucun remède humain pour le préserver de la mort, pensant qu'il mourrait la nuit même. Il était alors six heures du soir. Sur la réponse des médecins, et sur cette invitation de Monsieur le Curé, les parents firent donc prendre au malade, deux gouttes de l'huile dont on a parlé, qu'ils mêlèrent à une cuillerée de bouillon, et commencèrent aussitôt une neuvaine en l'honneur de Notre-Dame de Pitié. Ils récitèrent pour cela, diverses prières, tous les jours, spécialement celle-ci. *“ O tendre Marie, mère des agonisants, au pied de la Croix, daignez donc offrir à Dieu vos larmes, vos souffrances et toutes vos amertumes pour la guérison de votre malade.”*

Deux jeunes enfants, l'un âgé de sept ans, l'autre de huit commencèrent aussi, dans le même temps, une neuvaine en l'honneur de Notre-Dame de Pitié, en lui adressant la même prière, et promirent, s'ils obtenaient la guérison du malade, d'aller déposer deux couronnes sur l'autel de Notre-Dame de Pitié, érigé dans l'Eglise d'Acton.

Cependant, après avoir pris ces deux gouttes d'huile, le malade s'endormit, et reposa toute la nuit assez paisiblement; ce qu'il n'avait pu faire depuis le commencement de sa maladie. Le lendemain matin, tous ceux qui l'avaient vu la veille, s'attendaient à entendre sonner ses glas, spécialement les deux médecins qui, pour cela, prêtèrent l'oreille au son de l'Angelus et furent assez surpris de ne rien entendre davantage. En effet, ce matin là même le malade se trouvait bien, il se leva de son lit, marcha dans sa chambre, et demeura assis pendant un quart d'heure, n'éprouvant presque point de douleurs. Il est même à remarquer, qu'à son réveil il sentit le besoin de manger et demanda qu'on lui apportât de la nourriture, besoin qu'il n'avait plus éprouvé depuis le commencement de sa maladie. Comme on était loin de s'attendre à une pareille demande et qu'on n'avait rien à lui offrir, on lui prépara aussitôt une soupe au pain, dont il mangea une assiettée, de bon appétit. La nouvelle d'un changement si merveilleux se répandit bientôt dans tout le village, et y causa le plus vif étonnement. Les deux docteurs, dont on a parlé, refusèrent même d'abord d'y ajouter foi, et l'un d'eux, Mr. Mount, se rendit en toute hâte chez le malade, pour en reconnaître par lui-même la vérité. Il le trouva en effet bien portant, n'éprouvant presque plus de douleurs, et revenu de là chez lui, il en porta lui-même la nou-

velle à Mme Mount, en lui disant : *Mr. Morrier est guéri par Notre-Dame de Pitié.* Celui-ci en effet, se leva plusieurs fois durant la journée; et les autres jours de sa neuvaine, il continua de se porter de mieux en mieux.

Nous ne devons pas oublier de dire qu'il éprouvait presque continuellement le besoin de prendre de la nourriture, et qu'il était obligé de se faire violence à lui-même, pour se conformer à l'avis des médecins, qui lui avaient recommandé d'en user avec modération. Le 3^{me} jour il mangea une assiettée de soupe aux huîtres, sans qu'il s'en suivit aucun mauvais effet. Comme il l'avait fait le jour précédent, il se leva, se rasa lui-même, fit sa toilette et se rendit à la salle à manger, où il déjeûna. Enfin le dernier jour de la neuvaine, il se trouvait assez bien rétabli pour descendre à son magasin, et vaquer à ses affaires courantes, ce que pourtant il ne fit pas par prudence, à cause du froid qui ce jour là était excessif, le Thermomètre étant descendu jusqu'au 37^{me} degré au-dessous de la glace. Depuis ce temps, Mr. Morrier se porte très bien, et s'il est toujours d'une santé faible comme auparavant, il ne ressent plus rien de l'inflammation de poumons qu'il a éprouvée, et se trouve dans le même état où il était avant sa maladie.—Enfin, quelques semaines après sa guérison, il est allé visiter l'Eglise de Notre-Dame de Pitié à Montréal, en action de grâces.

Cette guérison a causé parmi les habitants, la sensation la plus vive. Un protestant, dont nous avons parlé, témoin de la maladie et de la guérison de Mr. Morrier, demanda avec étonnement au docteur Mount, comment il pouvait donc se faire que ces deux gouttes de l'huile qu'on avait données au malade en sa présence eussent pu produire un effet si étonnant. “ Ouvrez la bible, lui répondit le docteur, et vous y verrez que Jésus-Christ a rendu la vue à un aveugle-né, à l'occasion d'un peu de boue, qu'il avait formée avec sa salive, et qu'il lui appliqua sur les yeux. Cette boue qui ne pouvait produire, par elle-même, un tel effet, était un indice manifeste de la puissance divine qui résidait en Jésus-Christ. Ainsi cette huile, qui nous paraît si peu de chose est un signe sensible de la grande puissance que la Très Sainte Vierge, exerce quand elle le veut.”

Nous ajoutons enfin que tous ceux qui, à Acton, ont été témoins de la maladie de M. Morrier, regardent sa guérison comme miraculeuse. C'est pourquoi ils sont heureux d'en donner ce témoignage public, qu'ils ont signé à Acton, ce 11 Juin 1861.—

N. E. RICARD, Ptre.
E. MORRIER
ANGELE MORRIER
A. LABERGE
LOUIS CLOUTIER
N. H. DUBOIS

J. MORRIER
A. MORRIER
CHS. F. MCCALLUM
FRS. BONGAULT
A. QUINTAIN DIT DUBOIS
A. H. DUBREUIL.